

L'ouverture du Théâtre-Italien pique vivement la curiosité du public. Le public ne sait encore au juste à quoi il doit s'attendre, mais il s'attend à quelque chose. Il voit qu'on a la main à l'œuvre, qu'on fait des changemens, qu'on prépare du nouveau, qu'on s'occupe de ses plaisirs; peut-être même quelques uns sont-ils portés à croire qu'on s'en occupe un peu trop, et se méfient-ils d'avance des surprises qu'on leur ménage. Ils connaissent bien les virtuoses qu'on leur enlève; ils ne connaissent pas la plupart de ceux qu'on leur donne. Ce renouvellement à peu près complet de la troupe les effraie. Il faut dire adieu à M^{me} Alboni, à M^{me} Penco, à M^{lle} Battu, à M^{me} Bettini-Trebelli, comme à Zucchini, à Naudin et à Tamberlick, etc. Il est vrai que nous aurons M^{lle} Adelina Patti, M^{me} Borghi-Mamo, M^{me} de Méric-Lablache, les sœurs Marchisio (Barbara et Carlotta), Mario et Delle-Sedie. Tous ces artistes sont connus et appréciés.

Nous allons, du reste, réunir ici les divers renseignements publiés successivement par les journaux sur la composition de la troupe destinée à desservir, pendant la saison qui va s'ouvrir, le Théâtre-Italien de Paris et celui de Madrid, dont la double direction, comme on sait, est concentrée entre les mains de M. Bagier.

Voici la liste officielle des artistes engagés à l'un et à l'autre théâtre:

Prime donne soprani, mezzo-soprani e contralti: M^{mes} Anna Lagrange, Borghi-Mamo, Calderon, Dejean, Gassier, de Méric-Lablache, Carlotta Marchisio, Barbara Marchisio, Adelina Patti, Vander-Beek.

Primi tenori : Baragli, Fraschini, Mario, Musiani, Nicolini, Pagans.

Primi baritoni: Agnesi, Delle-Sedie, Giraltoni, Guicciardi, Guadagnini, Morelli.

Primi bassi: Antonucci, Bouché.

Primi buffi: Rovere, Scalese.

Parti comprimarie e secondaire: Arnoldi, Capello, Leroy (*tenori*), Mercuriali, Padovani, Vairo (*bassi*).

Cette troupe, qui ne compte pas moins de trente sujets, se partage en deux troupes dont l'une chantera à Paris tandis que l'autre chantera à Madrid. Au nombre de ceux qui ouvriront la session parisienne, on cite Fraschini, Baragli, Nicolini, Giraltoni, Delle-Sedie, Rovere, Bouché, M^{mes} Anna de Lagrange, de Méric-Lablache, Gassier, et Vander-Beek. Parmi ceux au contraire qui dès le début se feront entendre à Madrid, sous les ordres de M. Cuzzani, associé de M. Bagier, figurent Mario, Musiani, Guicciardi, Antonucci, Scalese, les sœurs Marchisio et M^{me} Borghi-Mamo.

Après avoir chanté le mois de novembre à Madrid, M^{lle} Patti paraîtra parmi nous en décembre et commencera les quinze représentations qu'elle nous doit et dont elle complétera le nombre en janvier et en avril. C'est au mois de janvier que les deux troupes de Paris et de Madrid opéreront leur chassé-croisé.

Ajoutons, pour ce qui concerne la session de Paris, que le chef d'orchestre, M. Bonnetti, cède la place à M. Castagneri, qui a fait ses preuves; que M. Alary rentre comme directeur du chant; que M. Eugène

Gautier, le spirituel auteur du *Docteur Mirobolan*, artiste distingué, maître de chapelle à Saint-Eugène et premier violon de la Société des concerts, prend le titre de directeur des chœurs, et M. Ferri celui de *pittore scenografo*. Tel est l'état-major musical de M. Bagier.

Vous voulez naturellement savoir quel est le programme arrêté par ce directeur pour la session 1863–1864. Sauf les éventualités auxquelles on doit toujours s'attendre, le répertoire sera composé ainsi qu'il suit:

ROSSINI: *L'Italiana in Algeri*, – *Mosé*, – *Otello*, – *Cenerentola*, – *Il Barbiere*, – *Semiramide*.

BELLINI: *Beatrice di Tenda*, – *Norma*, – *I Puritani*, – *la Sonnambula*.

DONIZETTI: *Lucia di Lammermoor*, – *Linda di Chamounix*, – *Maria di Rohan*, – *la Figlia del reggimento*, – *Poliuto*, – *l'Elisir d'amore*, – *Lucrezia Borgia*, – *Anna Bolena*, – *Don Pasquale*.

MERCADANTE: *Il Giuramento*.

PERGOLESE [Pergolesi]: *La Serva padrona*.

VERDI: *I Lombardi*, – *Ernani*, – *Un Ballo in maschera*, – *Il Trovatore*, – *Rigoletto*, – *la Traviata*.

CIMAROSA: *Il Matrimonio segreto*.

MOZART: *Don Giovanni*, – *le Nozze di Figaro*, – *Così fan tutte*.

FLOTOW: *Stradella*, *Marta*.

PACINI: *Saffo*.

Il faut ajouter à cette liste deux opéras de Verdi, nouveaux pour Paris: *la Forza del Destino* et *Simone Boccanegra*.

Ne manquons pas de signaler de notables changemens qu'ont subis les dispositions intérieures de la salle Ventadour: le parterre converti tout entier en fauteuils séparés par un vaste couloir, des loges découvertes assez spacieuses pour contenir une famille nombreuse ou un cercle d'amis, un amphithéâtre substitué aux quatrièmes loges, enfin des améliorations matérielles, des embellissemens où le confortable le dispute à l'élégance, et dont nous jugerons dans quelques jours.

Et, au lieu des trois représentations par semaine nous en aurions cinq: le dimanche, le mardi, le mercredi, le jeudi et le samedi.

En faisant tout à l'heure l'énumération des chanteurs de cette année, je me suis réservé de noter en passant trois noms, ceux de M^{me} Delphine Calderon, de Bouché et de Nicolini, trois artistes français. Ce dernier, sous le léger travestissement de sa terminaison italienne, nous révèle un jeune ténorino, premier prix du Conservatoire, que nous avons, il y a quelques années, applaudi à l'Opéra-Comique, dans *les Mousquetaires de la Reine* et dans *l'Eclair*, qui est allé ensuite en Italie, où il s'est fait une réputation méritée, si bien qu'il s'est cru en droit de métamorphoser en Nicolini son nom de Nicolas. Bouché, après avoir appartenu à l'Opéra, a créé la *Perle du Brésil* au Théâtre-Lyrique.

Pour M^{me} Delphine Calderon, elle non plus ne nous est pas inconnue. Nous nous souvenons d'avoir naguère encouragé ses premiers

essais dans un concert de la salle Herz, et nous n'ignorons pas les succès qu'elle a depuis obtenus sur le théâtre de Madrid.

Revenons maintenant à M^{lle} A. Patti. Il y a déjà près de deux mois que *le Ménestrel*, journal musical parfaitement informé, nous a mis au courant, par la plume d'un excellent critique, M. Gustave Bertrand, des négociations auxquelles a donné lieu l'engagement de la célèbre cantatrice.

«C'est, disait *le Ménestrel*, pour les mois de novembre, décembre, janvier et une partie d'avril que l'engagement est fait. Nous aurons de M^{lle} Patti quinze représentations et une soirée à bénéfice; le théâtre de Madrid en aura autant. Mais à quelles conditions! 3,000 fr. par soirée, sans compter les deux représentations à bénéfice! Et il faut s'estimer encore trop heureux que la diva tienne à honneur de reparaitre à Paris, car d'autres théâtres offraient jusqu'à 5,000 fr.! En vérité, cela tourne à la démence! Nous devenons trop Américains en fait de spectacles. Ne finira-t-on pas par trouver un moyen d'arrêter ces surenchères théâtrales?»

Dieu sait si nous ne désirons pas du fond du cœur une nouvelle ère brillante autant que fructueuse pour le Théâtre-Italien! Dieu sait si nous ne souhaitons pas pour l'entreprise de M. Bagier les plus beaux succès, comme les plus beaux triomphes pour la jeune virtuose. Mais nous n'aimons pas à voir les questions d'art mêlées à des questions d'argent. Aujourd'hui surtout que l'on parle tant de la dignité des artistes de théâtre, nous ne voyons pas que ce soit un moyen de relever cette dignité que de faire de leurs noms comme le symbole d'une spéculation. Il fut un temps où les chanteurs avaient la modestie de se contenter des appointemens d'un maréchal de France, ou d'un premier ministre. Maintenant tout cela est dépassé, et les fortunes les plus brillantes auront bientôt de la peine à se procurer les jouissances des arts. Nous savons tout ce qu'il y a de charmes, de sévé, de caprices, de séductions infinies dans le talent de M^{lle} Patti; mais nous nous rappelons avoir entendu M^{mes} Pasta, Malibran, Sontag, qui n'étaient certes pas des artistes médiocres, et qui n'ont jamais songé à élever des prétentions aussi exorbitantes.

Nous saurons gré toutefois à M^{lle} Patti d'avoir consenti à chanter pour 3,000 fr. par soirée, tandis que sur d'autres théâtres, comme *le Ménestrel* nous l'apprend, elle aurait pu chanter pour 5,000 fr. Mais n'est-ce pas déjà une chose grave que de bouleverser ainsi les conditions d'existence d'un théâtre? N'est-il pas à craindre que les jours où la virtuose paraîtra sur la scène, elle ne se préoccupe bien moins de chanter un opéra que de gagner ses 3,000 fr., je veux dire de les mériter au moyen de ces vocalises, de ces roulades, de ces trilles, de ces tours de force, de ces sauts périlleux (ni plus ni moins que si elle se trouvait en présence d'un Congrès de souverains), toutes choses qu'il est convenu, dans un certain beau monde, de payer plus cher que le chant expressif, l'accent vrai, le style phrasé, soutenu et pur? Ne pourrait-il pas arriver également que dès l'instant que M^{lle} Patti aura fait son apparition, le public ne déserte la salle les jours où le nom de la diva ne scintillera pas sur l'affiche?

Nous nous permettrons d'engager la jeune et illustre cantatrice à bien réfléchir à la position qu'elle s'est faite ou qu'on lui a faite, à sa carrière et à ses véritables intérêts. Jusqu'ici son talent, sa jeunesse, sa hardiesse, ont exercé un prestige irrésistible sur le public. Ce talent est réel; mais il faut le dire, il a été aidé par le bonheur. Nous ne trouvons nullement à redire lorsqu'un artiste d'un grand talent veut arriver à la fortune; rappelons seulement qu'il ne faut pas trop forcer la main à cette déesse capricieuse. Il faut songer *aux choses d'ici-bas* et à certains retours qu'elles peuvent avoir. Justes ou injustes, ces retours une fois arrivés, il n'y a plus qu'à les subir. Il y a une maxime qui s'est toujours vérifiée dans l'histoire des arts et des artistes. Cette maxime est celle-ci: qui suit uniquement la mode, périt par la mode.

Tout ce que nous venons de dire, M. Bagier le sait aussi bien que nous. Il n'a pas été libre d'agir autrement qu'il n'a fait. M. Bagier a l'esprit d'organisation, le coup d'œil, l'audace, tout cela joint à la probité. Ce mot d'audace ne nous effraie pas. Presque toujours l'audace va de pair avec l'habileté. Ce n'est rien moins qu'à une révolution que M. Bagier a affaire; il saura la diriger.

Quant à nous, nous désirons vivement que le Théâtre-Italien devienne de plus en plus le théâtre du bon ton, de l'aristocratie, du luxe même, pourvu qu'il devienne aussi de plus en plus le théâtre du bon goût, le théâtre musical par excellence, où se conservent les traditions classiques de l'art des Pergolese [Pergolesi], des Mozart, des Cimarosa, des Rossini. Le Théâtre-Italien peut s'ouvrir à toutes les écoles, à tous les styles; mais il serait déplorable autant qu'absurde de vouloir le fermer à l'école italienne elle-même, à cette école qui nous a donné ces charmans chefs-d'œuvre de la *Serva padrona*, du *Matrimonio*, de *Così fan tutte*, du *Barbiere*, de *l'Italiana*, de *Don Pasquale*. Il y a là des types de naïveté, de bonhomie et de gaité dont la disparition serait on ne peut plus regrettable.

A côté de ces modèles, que l'on nous donne, si l'on veut, des ouvrages plus modernes et qui jouissent actuellement de la vogue, nous ne nous y opposons pas. Il y a du talent dans ces ouvrages; il y a de la couleur, de la vigueur, du nerf. Cela n'empêche pas qu'à nos yeux ces opéras ne soient des œuvres de la décadence, pour lesquelles nous n'avons que des sympathies fort limitées. Qu'on les joue néanmoins, nous ne demandons pas mieux, tant nous sommes convaincus que c'est là la meilleure manière de les mettre à leur place — comme aussi de mettre à leur vraie place les vrais chefs-d'œuvre.

Si je puis compter sur l'exactitude des informations que je me suis procurées, c'est par la *Lucia* que le Théâtre-Italien s'ouvrira, avec M^{mes} de Lagrange, Frascini, Giraltoni et Bouché, tandis qu'à Madrid la saison sera inaugurée par *Il barbiere*, avec M^{me} Borghi et Mario. Je laisserai toutefois s'écouler un certain nombre de jours avant de reprendre la plume, pour me donner le loisir d'étudier la troupe dans son personnel et dans son ensemble. L'orchestre et les chœurs, choses jusqu'à ce jour trop secondaires au Théâtre-Italien, seront aussi de ma part l'objet d'un examen sérieux.

JOURNAL DES DÉBATS, 4 octobre 1863, p. 1.

Journal Title:	JOURNAL DES DÉBATS
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	4 OCTOBRE 1863
Printed Date Correct:	Yes
Pagination:	1
Title of Article:	LE THÉÂTRE-ITALIEN DE 1863–1864. [Feuilleton du Journal des Débats]
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page feuilleton
Cross-reference:	None